

La loi des gènes

RICHARD DAWKINS

Pourquoi la vie ? Parce qu'elle assure la survie des gènes.

Dans ses nombreux ouvrages sur l'évolution et la sélection naturelle, Richard Dawkins examine la biologie du «point de vue du gène» : les gènes des êtres vivants seraient égoïstes ; ils assureraient leur propre survie en permettant à leurs hôtes – les «machines à survie», comme les nomme R. Dawkins – de vivre assez longtemps pour se reproduire. La complexité de la vie résulterait du combat âpre des gènes pour leur survie ; elle n'aurait aucune finalité cosmique. R. Dawkins explique ici comment la lutte des gènes pour se répliquer pourrait être la clé de quelques-uns des mystères de la vie, tels que : «Comment la vie est-elle apparue?» ou «Pourquoi existons-nous?»

Charles Darwin ne pouvait «imaginer qu'un Dieu bienfaisant et tout-puissant aurait volontairement créé les Ichneumonidés, avec le dessein arrêté d'assurer leur subsistance en parasitant l'intérieur du corps vivant des chenilles». On retrouve ce comportement macabre des Ichneumonidés chez d'autres guêpes,

notamment chez les guêpes fouisseuses étudiées par le naturaliste français Jean Henri Fabre. Ce dernier rapporte qu'avant de déposer son œuf dans une chenille, la guêpe fouisseuse femelle prend soin d'introduire son aiguillon dans chaque ganglion du système nerveux central de sa proie, afin de paralyser l'animal sans

le tuer : ainsi la viande reste fraîche pour les larves à venir. On ignore si la guêpe anesthésie ainsi la chenille ou si son venin, tel du curare, sert seulement à immobiliser la victime. Dans ce dernier cas, la proie peut avoir conscience d'être dévorée vivante de l'intérieur, mais ne peut bouger le moindre muscle pour s'y opposer. Cela paraît d'une cruauté barbare, mais nous verrons que la Nature n'est pas cruelle : elle est simplement d'une indifférence sans pitié. Cette leçon est l'une des plus terribles qui soit pour l'Homme. Nous ne pouvons accepter que la Nature ne soit ni bonne ni mauvaise, qu'elle ne soit ni cruelle, ni bienveillante, mais simplement inaccessible à la pitié : indifférente à toute souffrance et sans but.



Notre espèce est toujours en quête de la finalité. Il nous est difficile d'observer quelque chose sans en chercher l'utilité, sans nous demander quelle en est la cause ou la finalité. Le désir de trouver une explication à toute chose paraît naturel chez un animal qui vit entouré de machines, d'œuvres d'art, d'outils ou d'autres objets fabriqués, mais chez qui les pensées dominantes sont consciemment tournées vers ses propres buts et projets.

Bien que les voitures, les ouvre-boîtes ou les tournevis aient manifestement une fonction, la recherche d'une utilité ou d'une finalité n'est pas toujours légitime ni sensée. Pour des objets, on peut demander : «Quelle est sa température?» ou «Quelle est sa

couleur?» mais cela n'a pas de sens de s'interroger sur la température ou la couleur de la jalousie ou de la prière. De même, on peut se demander à quoi servent les garde-boue d'une bicyclette ou le barrage de Kariba, mais la question de l'utilité ne s'impose pas dans le cas d'un galet, de l'adversité, du mont Everest ou de l'Univers. Aussi sincèrement que ces questions puissent avoir été formulées, elles sont hors de propos.

Contrairement aux roches, les organismes vivants et leurs organes sont des objets qui paraissent «prédestinés». De nombreux théologiens, de Thomas d'Aquin à William Paley, ont supposé que le vivant a une finalité. Paley, théologien anglais du XVIII^e siècle, soutenait que, si un objet simple

1. LES «MACHINES À SURVIE» que sont les créatures vivantes servent à propager l'ADN. Le guépard est un bon exemple d'une telle machine.

comme une montre ne pouvait être réalisé que par un horloger, à plus forte raison les créatures vivantes, bien plus complexes, ne pouvaient que résulter d'une conception divine. Les créationnistes modernes ont conservé cette thèse du Grand Horloger sous une forme plus actuelle.

Le mécanisme qui a engendré les ailes, les yeux, les becs, les instincts de nidation et tout ce qui touche à la vie en donnant l'impression qu'ils ont été créés dans un dessein déterminé est aujourd'hui bien connu : c'est la sélection naturelle, exposée par Dar-